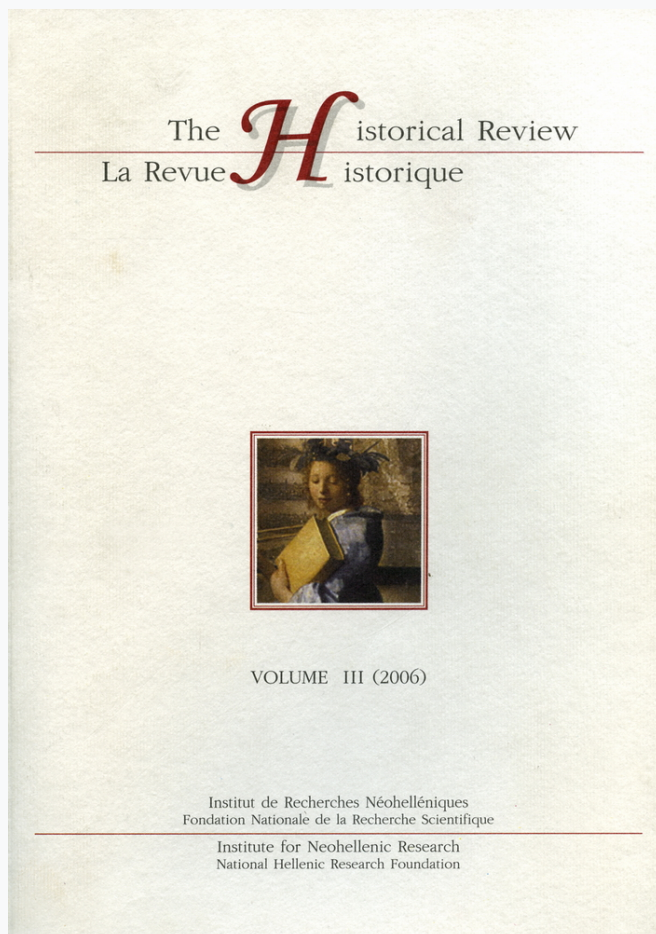


## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 3 (2006)

Vol 3, No (2006)



### L'esthétique du paysage grec chez Edgar Quinet

Roxane D. Argyropoulos

doi: [10.12681/hr.202](https://doi.org/10.12681/hr.202)

#### To cite this article:

Argyropoulos, R. D. (2007). L'esthétique du paysage grec chez Edgar Quinet. *The Historical Review/La Revue Historique*, 3, 175–188. <https://doi.org/10.12681/hr.202>

## L'ESTHÉTIQUE DU PAYSAGE GREC CHEZ EDGAR QUINET

*Roxane D. Argyropoulos*

---

RÉSUMÉ: Dans l'horizon intellectuel du début du XIX<sup>e</sup> siècle, on observe de nouvelles approches sur le paysage qui sont le corollaire du goût de l'époque pour l'exotisme et sa tendance au relativisme historique. Nous y assistons à "une poétique des ruines" dans laquelle les ruines, tout en perdant la fonction première pour laquelle ces constructions du passé avaient été conçues, font surgir tout un monde vivant dans un aujourd'hui fait de réminiscences. Edgar Quinet, en évoquant son séjour en Grèce, présente une réflexion sur l'hellénisme qui se caractérise par une longue et progressive appréhension des paramètres du monde grec en tant qu'entité culturelle, en rendant présente toute sa polyphonie historique et esthétique. À sa manière, il adopte l'optique herdérienne de l'intériorisation, mais à la différence de Herder, il n'abandonne pas tout à fait la perception extérieure des choses qui correspond à la raison des Lumières. À la suite de Georg Friederich Creuzer, son maître à Heidelberg, le jeune Quinet historicise le langage symbolique, et voit dans le symbole et le mythe un langage spontané. Il tend à comprendre la compénétration des arts et de la nature, et il choisit de retenir la configuration spatiale et de décrire les vestiges des monuments pour arriver au temps passé.

---

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, un nouveau regard métamorphose le paysage et les édifices antiques en objets de réflexion et de contemplation de sorte qu'ils acquièrent des sens multiples, selon le regard que l'on leur porte. En ce qui concerne le paysage grec, il se trouve généralement marqué par les ruines omniprésentes avec leur aspect fragmentaire,<sup>1</sup> et la notion de ruine y est intégrée comme élément constituant un motif esthétique. Pour autant, elle possède une fonction médiatrice qui met en avant la force sémantique des lieux;<sup>2</sup> c'est le corollaire du goût de l'époque pour l'exotisme, et sa tendance au

---

<sup>1</sup> Sur la signification historique du fragmentaire, voir Basilike Papoulia, "Physische Katastrophen und Geschichte. Die Bedeutung des Fragmentarischen", dans Martin Körner (éd.), *Stadtzerstörung und Wiederaufbau*, Vol. II, Berne, Stuttgart et Vienne: Verlag Paul Haupt, 2000, pp. 435-449.

<sup>2</sup> Le paysage des ruines "affecte la nature d'un signe temporel et la nature, en retour, achève de le deshistoriciser en le tirant vers l'intemporel", Marc Augé, "Le temps de l'histoire", *Le temps en ruines*, Paris: Galilée, 2003, p. 40. Cf. également, *Perception and Evaluation of Cultural Landscapes*, éd. Panayotis N. Doukellis et Lina G. Mendoni, Athènes: Research Centre for Greek and Roman Antiquity / NHRF, 2004 (Μελετήματα 38).

relativisme historique.<sup>3</sup> Nous y assistons à “une poétique des ruines” pour reprendre la belle formule de Diderot,<sup>4</sup> et, en ce sens, la ruine est également valorisée en tant que stimulant de la méditation et de la rêverie.<sup>5</sup> Volney,<sup>6</sup> Diderot, Chateaubriand ont exalté les ruines en tant que vestiges architecturaux qui, tout en perdant la fonction première pour laquelle ces constructions du passé avaient été conçues, font surgir tout un monde vivant dans un aujourd’hui fait de réminiscences et de filiations. Toutefois, s’intéresser à la ruine, la regarder en tant que telle, l’exalter ou la conserver, la protéger de dégradations ultérieures, implique une reconstitution de l’Antiquité.<sup>7</sup>

Quinet appartient à ceux, qui, au XIXe siècle, ont su lier d’une manière comparative la Grèce moderne aux temps anciens.<sup>8</sup> Sublime chantre d’un avenir optimiste de l’hellénisme, sa réflexion se caractérise par une longue et progressive appréhension des paramètres du monde grec en tant qu’entité culturelle, en rendant présente toute sa polyphonie historique et esthétique. Cette conception de l’espace grec, selon laquelle la poétique et le sentiment

<sup>3</sup> À propos de la question des ruines, on peut lire l’ouvrage récent de Michel Macharios, *Ruines*, Paris: Flammarion, 2004, où il offre un panorama des différentes thématiques. Voir Silvia Fabrizio-Costa (éd.), *Entre trace(s) et signe(s). Quelques approches herméneutiques de la ruine, Leia*, Vol. VII, Université de Caen, Berne: Peter Lang, 2005, p. XI. Cf. également le no. 54 (2000) de la revue *Eidolon* de l’Université de Bordeaux consacré aux paysages romantiques.

<sup>4</sup> Diderot, *Œuvres*, Vol. IV: *Esthétique-théâtre*, édition établie par Laurent Versini, Paris: Robert Laffont, 1996, pp. 699 et 701. Cf. Paolo Quintili, “Diderot, l’esthétique et le naturalisme. L’autre science de l’interprétation de la nature”, *Dix-Huitième Siècle* 31 (1999), pp. 269-282. D’ailleurs, dans la même lignée, Gaston Bachelard a proposé la poétique de l’espace.

<sup>5</sup> Comme le remarque Roland Mortier dans *La poétique des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève: Droz, 1974 (*Histoire des idées et critique littéraire*, 144), la rêverie sur les ruines est une mémoire, mais, en même temps, une anticipation.

<sup>6</sup> Aux yeux de Volney, un site de ruines est davantage une anticipation qu’une mémoire, en tant qu’il est susceptible d’être investi d’un contenu d’ordre conflictuel et social et de manifester la loi de l’histoire. Tel sera l’argument central des *Ruines, ou méditations sur les révolutions des empires*, Paris 1791. Cf. Jean Gaulmier, *L’idéologue Volney, 1757-1820. Contribution à l’histoire de l’orientalisme en France*, Genève: Slatkine Reprints, 1980.

<sup>7</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit. Le temps raconté*, Paris: Seuil, 1985, p. 182, cité par Davide Luglio, “Profond jadis, jadis jamais assez”. La ruine: de la trace au signe”, dans *Entre trace(s) et signe(s)*, p. 63.

<sup>8</sup> Panayotis N. Doukellis (éd.), *Το ελληνικό τοπίο. Μελέτες ιστορικής γεωγραφίας και πρόσληψης του τοπίου* [Le paysage grec. Études de géographie historique. La perception du paysage], Athènes: Estia, 2005.



Edgar Quinet en 1833.  
Dessin de Sébastien Melchior Cornu,  
Musée Carnavalet, Paris.

inné du beau gardent toute leur puissance, s'effectue, dans un processus dialectique, en fonction des lieux et, en même temps, de l'évolution du génie grec. Ce n'est pas un hasard que pendant les derniers jours de sa vie, Quinet songe constamment à l'élan et la chute du génie grec dont il accepte la supériorité à l'égard de celui de Rome. Même dans ses dernières années, comme en témoigne Hermione, son épouse: "La Grèce a été pour lui une religion, revoir la Grèce, ses temples en ruine, fouler cette terre divine encore une fois, quel doux rêve! Dans ce monde de liberté et de l'art antique, il oubliait tout, la servitude présente, la laideur."<sup>9</sup>

Ce rêve, il le garde en traversant les années, et son ouvrage *Vie et mort du génie grec* marquera l'aboutissement de cette longue réflexion;<sup>10</sup> c'est avec un lyrisme émouvant qu'il se rappelle de l'espace grec dans *Merlin l'Enchanteur*.<sup>11</sup>

<sup>9</sup> Hermione Quinet, *Edgar Quinet avant l'exil*, Paris: C. Lévy, 1888<sup>2</sup>, p. 141.

<sup>10</sup> E. Quinet, *Vie et mort de l'esprit grec. Œuvres complètes*, Vol. XXVIII, Paris: Hachette, 1912<sup>3</sup>, p. 31: "Car n'espérez pas avoir jamais le secret du génie grec, si vous n'y faites pas entrer ce que je vais dire: L'héroïsme dans la vie et dans l'art, voilà la Grèce".

<sup>11</sup> E. Quinet, *Merlin l'Enchanteur (1862). Œuvres complètes*, Vol. XXII, Paris: Hachette, 1905, p. 109. Cf. Simone Bernard-Griffiths, *Le mythe romantique de Merlin dans l'œuvre d'Edgar Quinet*, Paris: Champion, 1999.

Il reste évident, néanmoins, que Quinet ne concentre pas son attention sur des phénomènes d'ordre historico-politique.<sup>12</sup> Dès 1825, à l'âge de 22 ans, étudiant enthousiaste à l'Université de Heidelberg, le jeune Quinet songe à son voyage en Grèce, alors que la guerre pour l'Indépendance y bat son plein.<sup>13</sup> Hermione Quinet écrit:

Il brûle d'aborder le sol sacré de Léonidas et de Phidias. Pendant son séjour à Heidelberg, il prépare silencieusement ce pèlerinage, travaillant à acquérir des ressources intellectuelles pour explorer avec fruit l'antiquité classique: il devint ainsi un helléniste accompli. En même temps, il ne négligeait pas les voies et moyens matériels, et entretenait une correspondance active avec son bienveillant ami M. de Gérando.<sup>14</sup>

Finalement, en août 1828, en se préparant en tant que membre de l'Expédition scientifique de Morée et représentant l'Académie des Inscriptions, il écrit de Heidelberg à Michelet: "Des études en Grèce sur la Grèce me sont aussi nécessaires que le jour dans mes recherches sur l'humanité."<sup>15</sup> Parmi ses

<sup>12</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité*, Paris: F.-G. Levrault, 1830. Cette édition a été revue et corrigée par Quinet en 1857. Nous établissons nos références à partir de l'édition suivante: *La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité. Suivie du Journal de voyage (inédit)*, introduction, établissement des textes, notes, lettres et documents inédits, index, documentation cartographique et iconographique par Willy Aeschmann et Jean Tucoo-Chala, Paris: Les Belles Lettres, 1984. Cette édition reproduit celle de 1882. Voir les introductions des éditeurs sur "L'appel de l'Orient", "Le voyage scientifique" et "Le voyage littéraire", pp. XXVII-LXXVII, plus particulièrement pp. LXXIII-LXXVII pour l'esthétique du paysage. Une analyse utile de cet ouvrage nous est fournie par Hélène Caratza, *O Edgar Quinet και η νέα Ελλάδα* [Edgar Quinet et la Grèce moderne], Athènes 1970, pp. 53-61. Sur la réception des idées de Quinet dans la presse grecque du XIXe siècle, *ibid.*, pp. 84-89. En ce qui concerne les renseignements de Quinet sur la vie sociale et économique de la Grèce, voir G. D. Zioutos, "L'expédition scientifique de Morée et la relation d'Edgar Quinet", *Mélanges Merlier*, Athènes 1951, Vol. I, pp. 377-419.

<sup>13</sup> E. Quinet, *Merlin l'Enchanteur*, p. 97: "Tout petit, il avait fait un vœu. Et lequel? De se retirer une saison au milieu de ce qui restait des Grecs d'Homère, parmi les Pallichares, gens retombés en pleine barbarie et qui contrastaient le plus avec les habitants des cours."

<sup>14</sup> Hermione Quinet, *Edgar Quinet avant l'exil*, pp. 141-142. Cf. Jean Tucoo-Chala, "L'hellénisme d'Edgar Quinet", dans *Edgar Quinet, ce Juif errant. Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand: Faculté des Lettres, 1978, pp. 69-85.

<sup>15</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. 422: "Lettre inédite à Michelet, Heidelberg, août 1828". Cité dans Edgar Quinet, *Histoire de mes idées. Autobiographie*, introduction, bibliographie et notes par Simone Bernard-Griffiths, Paris: Flammarion, 1972, p. 184, note 53 (Nouvelle Bibliothèque Romantique). L'année précédente, Quinet écrivait au chef du cabinet, M. de Martignac, pour lui demander d'adjointre à l'armée, envoyée en Morée au

professeurs de Heidelberg, l'éminent helléniste Georg Friedrich Creuzer dont les cours sur l'histoire et la symbolique de la mythologie grecque l'avaient largement impressionné,<sup>16</sup> nous livre, de son côté, dans ses mémoires intitulées *Aus dem Leben eines alten Professors*, ses souvenirs sur la préparation de l'expédition et sur son étroite collaboration avec son élève.<sup>17</sup>

Ce nouvel Anacharsis<sup>18</sup> entreprend son voyage d'initiation dans une sorte de dimension onirique.<sup>19</sup> Son appréciation va surtout bien au-delà de son philhellénisme,<sup>20</sup> car il cherche ce que la nature et la culture grecques gardent

---

secours des Grecs qui combattaient pour leur indépendance, une expédition scientifique à l'instar de celle qui avait suivi Bonaparte en Égypte. Sur les expéditions scientifiques françaises, voir Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis (éds), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris: Éd. de l'EHESS, 1998, ainsi que *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée, d'Algérie. Actes du Colloque Athènes-Nauplie, 8-10 juin 1995*, éd. Marie-Noëlle Bourguet, Daniel Nordman, Vassilis Panayotopoulos et Maroula Sinarellis, Athènes: Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS, 1999. Voir également, A. Panayotopoulou-Gavatha, "Ένα υπόμνημα του Μ. Σχινά για την κατάσταση της Πελοποννήσου στα 1830. Σχολιασμένη έκδοση", *Ο Εραμιστής* 11 (1974), pp. 333-362.

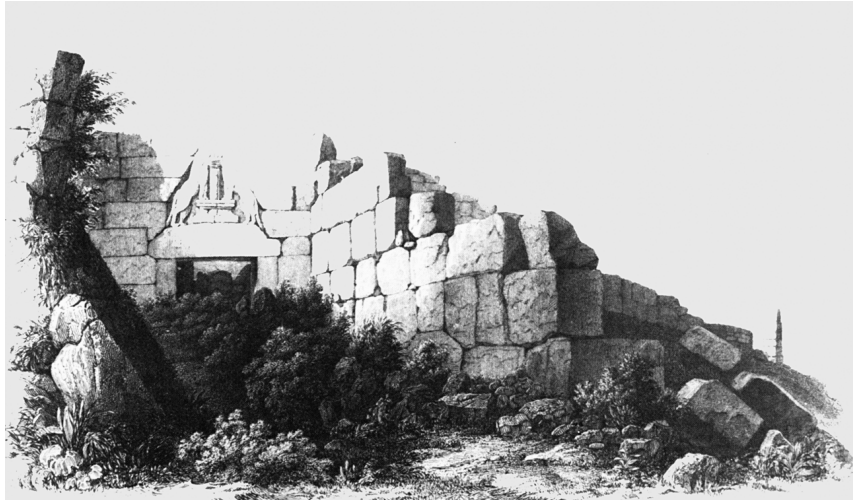
<sup>16</sup> L'idéalisme allemand, en particulier Schelling dans sa philosophie de la mythologie, a été largement influencé par G. Fr. Creuzer (Marburg 1771-Heidelberg 1858) et son interprétation dans la *Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen* (1810-1812), effectuée dans le sillon de la philosophie néoplatonicienne, voir *Allgemeine Deutsche Biographie*, Vol. IV, pp. 593-596. Sur l'historiographie de Creuzer, voir Arnaldo Momigliano, "Friedrich Creuzer and Greek Historiography", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 9 (1946), pp. 152-163.

<sup>17</sup> Georg Friedrich Creuzer, *Aus dem Leben eines alten Professors*, dans *Deutsche Schriften neue und verbesserte fünfte Abteilung*, Vol. I, Leipzig et Darmstadt: Carl Wilhelm Leske, 1848, pp. 157-159. Quinet lui rapporta de son voyage un cahier avec des inscriptions et quelques monnaies grecques, *ibid.*, p. 159. Creuzer raconte, encore, que lors d'un séjour à Paris, ayant rendu visite à A. Korais, ce dernier lui offrit quelques volumes de sa Bibliothèque Hellénique, *ibid.*, p. 157, note 1.

<sup>18</sup> En 1814, Quinet, très jeune, se plonge, pendant deux jours, dans la lecture du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, voir E. Quinet, *Histoire de mes idées*, p. 88.

<sup>19</sup> "Ce qui est ailleurs rêverie prend forcément sous le ciel de la Grèce une forme nette et décidée," écrit-il à Michelet, le 6 août 1829, voir E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. LXXVI, note 253. Cf. Henri Tronchon, *Le jeune Edgar Quinet, ou l'aventure d'un enthousiaste*, Paris: Les Belles Lettres, 1937.

<sup>20</sup> Hélène Caratza, *O Edgar Quinet*, pp. 76-83. Dimitri Roboly, "Le philhellénisme d'Edgar Quinet", *Revue des Études Néo-helléniques* n. s. 1 (2005), pp. 71-84.



Porte des Lions à Mycènes.

Abel Blouet, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français*, Paris: Firmin Didot, 1833, Vol. II, pl. 64, fig. 1.

d'immuable dans leur parcours historique. En s'arrêtant sur les lieux légendaires de la Grèce antique –Pylos, Sparte, Argos, Mycènes, Némée, Corinthe, Épidaure, Salamine, Égine, Athènes– lieux qu'il ne se contente pas de décrire, mais qu'il fait revivre, en évoquant les caractéristiques historiques et mythiques qui s'y rattachent.<sup>21</sup> En animant ces sites mythiques du passé, le cadre de la nature apparaît chez lui comme une source à la fois extérieure et intérieure. Pour le jeune historien et philosophe, "la nature est elle-même un livre assez vaste qui existait quand rien n'avait encore été gravé ni sur la pierre, ni sur le bronze".<sup>22</sup> À sa manière, il adopte l'optique herdérienne de l'intériorisation, reprise plus tard en Allemagne par Goethe et Hegel et en France par Germaine

<sup>21</sup> Roger Milliex, "De la découverte de l'espace grec à l'élaboration littéraire de la périégèse. Le cas d'Edgar Quinet (1829-1830)" dans *Vers l'Orient par la Grèce. Avec Nerval et d'autres voyageurs*, éd. Loukia Droulia et Vasso Mentzou, Paris: Klincksieck, 1993, pp. 57-61. Voir également Olga Polychronopoulou, "L'expédition scientifique de Morée et les monuments préhistoriques. Le cas d'Edgar Quinet et d'Abel Blouet", dans *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée, d'Algérie*, pp. 275-281.

<sup>22</sup> E. Quinet, *Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder (Mai 1827)*. Ce texte important de la réception quinetienne de l'œuvre de Herder est réédité par Pierre Pénisson dans *J. G. Herder. La raison dans les peuples*, Paris: Les Éditions du Cerf, 1992, p. 273 (Bibliothèque franco-allemande).

de Staël.<sup>23</sup> Mais, à la différence de Herder, il n'abandonne pas tout à fait la perception extérieure des choses qui correspond à la raison des Lumières.<sup>24</sup> En fait, il joint l'héritage du XVIIIe siècle au romantisme, le scientifique au goût du pittoresque. Dans son *Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder*, où il analyse la portée de l'œuvre herdérienne, par contre, nous pouvons dégager les étapes de sa propre démarche qui est, à la fois, comparative et psychologique:

Comme le psychologue, en vain aurions-nous à grand-peine constaté, comparé, classé les faits dont l'homme intérieur compose aujourd'hui sa science, nous n'aurions encore le droit que de juger d'aujourd'hui [...] Plus nous serons près du simple, c'est-à-dire de la nature des choses, plus nous serons près de Dieu. Nous ne le toucherons vraiment que si, remontant, descendant, traversant en tous sens la suite entière des siècles, et nous asseyant au foyer de chaque peuple, notre âme est assez grande pour vivre, souffrir, aimer, croire, espérer avec chacun d'eux, dans toutes les contrées et tous les âges. D'où il suit que toute question de théologie se résoudra dans une question d'histoire. Notre polémique sera de l'archéologie, et nous ne saurons sur les dogmes que ce que nous en apprendra l'étude comparée des langues et des traditions populaires.<sup>25</sup>

En se penchant sur la réalité du présent, Quinet n'a pas le sentiment d'un Paradis perdu, de la décadence ou de contestation des valeurs anciennes. Dans cette perspective, on y assiste à l'élaboration d'une poétique qui le mène de l'histoire à l'esthétique. Quinet affirme la supériorité d'un art de la suggestion, et soutient que les pertes des époques plus récentes sont compensées par l'apport des époques antérieures. Il ne partage pas le point de vues d'autres voyageurs qui l'ont précédé, et, en se promenant parmi les monuments d'Athènes, il exprime clairement le vif sentiment de cette compensation:

La plupart des voyageurs qui m'ont précédé se sont plaints que l'impression sérieuse des ruines fût troublée par le babil de la ville moderne. Je considère comme une bonne fortune, d'avoir visité la ville de

<sup>23</sup> Quinet a été particulièrement attiré par la pensée de Mme de Staël; dans une lettre à sa mère, il ajoute: "Bien des fois je t'ai répété déjà combien Mme de Staël savait me charmer." Voir E. Quinet, *Histoire de mes idées*, p. 65, note 18. Sur cette appréciation de l'Antiquité grecque par Mme de Staël, voir Chryssanthi Avlami, *L'Antiquité grecque à la française. Modes d'appropriation de la Grèce au XIXe siècle*, Paris: EHESS, 1998, pp. 184-205.

<sup>24</sup> On lira avec intérêt et profit l'introduction d'Alain Renaut dans *Johann Gottfried Herder. Histoire et cultures. Une autre philosophie de l'histoire. Idées pour la philosophie de l'histoire de l'humanité (extraits)*. Traduction et notes par Max Rouché, présentation, bibliographie, chronologie par Alain Renaut, Paris: GF-Flammarion, 2000, p. 20.

<sup>25</sup> E. Quinet, *Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder*, p. 274.



Minerve dans ces temps de désastres [...] Même ce qu'il y a aujourd'hui de moins triste chez elle, ce sont les ruines. L'œil, fatigué d'errer sur un sol brûlé par l'incendie, sur des décombres, sur des huttes de branches de pin, cherche, pour se reposer, les colonnes et les murailles de l'antiquité.<sup>26</sup>

Cette référence antique se fait chez lui avec une acceptation du particularisme national et de la spécificité de chaque époque dans le cours de l'histoire; dans sa pensée, il n'y a aucune dimension téléologique de l'histoire, aucune idée du progrès. En s'inscrivant, d'une certaine façon, dans le contre-courant des Lumières, Quinet actualise la conception herdérienne, en refusant de voir la nature comme une simple collection d'objets, mais, au contraire, renvoie à une vision unitaire de l'homme et de la nature.<sup>27</sup>

Traducteur des *Ideen* de Herder,<sup>28</sup> il reconnaît l'importance de cet auteur dans sa propre formation intellectuelle.<sup>29</sup> En général, Quinet est conduit vers la Grèce par l'idéalisme allemand, et c'est la vision herdérienne sur le cours des civilisations, qui le guide dans son voyage, beaucoup plus que Victor Cousin et son éclectisme.<sup>30</sup> À cet égard, de Herder, il avait appris aussi la portée de sa vive critique des thèses des philosophes des Lumières sur le sens de l'histoire.<sup>31</sup> Selon le relativisme culturel herdérien, qui a remis en cause l'idée de supériorité de la civilisation européenne, on ne saurait penser l'histoire à l'aide de la catégorie de progrès mais selon le principe de la continuité. Chaque culture doit être considérée dans sa propre finalité; quant à la finalité de l'ensemble du monde humain, elle reste insaisissable à l'esprit humain.

<sup>26</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. 263.

<sup>27</sup> Alain Renaut, "Introduction" dans *Johann Gottfried Herder. Histoire et cultures. Une autre philosophie de l'histoire*, p. 21.

<sup>28</sup> J. G. Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, traduction E. Quinet, éd. M. Crépon, Paris: Presses-Pocket 1991 (Agora, Les classiques). Victor Cousin fit traduire les *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder par Edgar Quinet et *La science nouvelle* de Vico par Jules Michelet, ce qui lui a permis de retrouver au XVIII<sup>e</sup> siècle les germes d'une philosophie de l'histoire, que l'idéologie condillacienne avait étouffés, et qu'il se réserva de développer en la rattachant à la nécessité de la raison réflexive.

<sup>29</sup> Mario Longo, "Voix des peuples et idée de nation chez Herder", *The Historical Review / La Revue Historique* 1 (2004), p. 21, note 9. Cf. C.-L. Chassin, *Edgar Quinet. Sa vie et son œuvre*, Genève: Slatkine, 1970 et également Willy Aeschmann, *La pensée d'Edgar Quinet. Étude sur la formation de ses idées avec essais de jeunesse et documents inédits*, Paris et Genève: Anthropos-Georg éditeur, 1998<sup>2</sup>.

<sup>30</sup> Patrice Vermeren, *Victor Cousin. Le jeu de la philosophie et de l'État*, Paris: L'Harmattan, 1995, pp. 95-96. Sur le philhellénisme de V. Cousin et la diffusion de sa pensée en Grèce, voir Roxane D. Argyropoulos, "La diffusion de la pensée de Victor Cousin en Grèce au XIX<sup>e</sup> siècle", *Rue Descartes* 51 (2006), pp. 30-34.

<sup>31</sup> Mario Longo, "Voix des peuples et idée de nation chez Herder", pp. 19-34.

En mai 1827, deux années avant le voyage au Péloponnèse, Quinet évoque dans son *Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder*,<sup>32</sup> la même thématique, qu'il développera plus tard dans *La Grèce moderne*. À ses yeux, la vision herdérienne de l'Antiquité se présente comme un mélange de lumière et d'ombre, dans lequel les ruines sont un retentissement de silence et de bruit, d'action et de repos,<sup>33</sup> et le rôle, assigné aux ruines, est celui d'un médiateur entre archéologie et histoire. En évoquant les opinions du savant allemand sur les ruines, il remarque à son tour:

Le génie de l'Orient ainsi étudié dans ses traditions et sa poésie, vient le moment de l'examiner dans les ruines de ses édifices, et l'archéologie de Herder pourrait nous arrêter longtemps. Sans se laisser préoccuper d'aucune idée particulière, avec toute l'imprévoyance du poète, il va s'asseoir sur les débris d'un monument et le laisse agir sur son intelligence et s'expliquer lui-même.<sup>34</sup>

Par conséquent, c'est à travers le prisme allemand que Quinet entreprend la lecture de l'hellénisme moderne, et apprend à se familiariser avec un pays dégradé et couvert de ses cendres, avec une nation en détresse qui est en train de se former. Il ne s'agit pas seulement du pays des mythes, et il a conscience du processus de sa modernisation culturelle. Les images du bouleversement social, culturel et politique que le pays est en train de traverser, sont immortalisées par le jeune savant. Par contre, avant tout, c'est la voix du peuple grec, qu'il s'attache à mettre en valeur.

Selon les conceptions esthétiques quinetiennes, la véritable grandeur de l'art repose sur son alliance avec la beauté éternelle, et chaque partie de l'espace comprend un monde qui renferme une pensée immuable. L'art en soi existe indépendamment de l'homme; l'univers, avant l'apparition du genre humain, était un grand ouvrage d'art qui racontait la gloire de son auteur.<sup>35</sup> Dans ce sens, observe-t-il, les formes des montagnes seraient l'architecture de la nature, les pics, sculptés par le foudre, sa statuaire, les ombres et la lumière sa peinture,

---

<sup>32</sup> E. Quinet, *Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder*, p. 258.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 271. Dans les *Lettres sur Persépolis*, Herder a été le premier en Allemagne à appeler l'attention des archéologues sur les ruines de ce site.

<sup>35</sup> Edgar Quinet, *Considérations philosophiques sur l'art*. Thèse de philosophie présentée à la Faculté des Lettres de l'Académie de Strasbourg, et soutenue publiquement, le mercredi 23 janvier 1839, à 2 heures après midi, pour obtenir le grade de docteur ès lettres, Strasbourg: De l'imprimerie de F.-G. Levrault, rue des Juifs 55, 1839. Cf. Ceri Crossley, "Les idées esthétiques de Quinet", dans *Edgar Quinet, ce Juif errant*, pp. 239-250.



Temple d'Apollon Épicurien à Bassae.  
Abel Blouet, *Expédition*, Vol. II, p. 30.

le bruit des vents, des flots et de la création entière, son harmonie, et l'ensemble de tout cela, sa poésie. En ce qui concerne plus particulièrement les Grecs, l'art a été pour eux une apothéose de l'humanité.

Dans le discours de Quinet qui exprime un romantisme conciliateur et unificateur des civilisations,<sup>36</sup> les différentes périodes historiques de l'hellénisme apparaissent comme des maillons d'une chaîne linéaire, impossible à briser. Par ce biais, la distance historique entre l'Antiquité et les temps modernes est comblée par la permanence de la nature qui constitue un fil conducteur, permettant de comprendre le monde grec en fonction de son altérité. Il fait exactement ce que pour lui caractérise la vision de Herder: il y a d'une part la physionomie du paysage avec les chaînes des montagnes et les replis du terrain et de l'autre le génie du peuple qui y pénètre.<sup>37</sup> Dans cette perspective, pour Quinet, comme pour Volney dans *Les ruines* ou Chateaubriand dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* et le *Voyage en Italie*, la nature se présente comme le décor du déploiement de l'histoire:

<sup>36</sup> Ceri Crossley, *Edgar Quinet (1803-1875). A Study in Romantic Thought*, Lexington: French Forum, 1983. Du même auteur, *French Historians and Romanticism: Thierry, Guizot, the Saint-Simonians, Quinet, Michelet*, Londres: Routledge, 1993, ainsi que, "Le paysage dans *Ahasvérus* d'Edgar Quinet", *Paysages romantiques* 3 (2000), pp. 405-417.

<sup>37</sup> Pierre Péniçon, "Edgar Quinet et les 'Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité'. Introduction (Juin 1825)", dans *J. G. Herder. La raison dans les peuples*, pp. 233-234.

Après avoir parcouru une partie du chemin qu'ils suivirent dans leur invasion, écrit-il sur les Doriens, j'ai pu remarquer avec quel instinct merveilleux une race choisit le lieu qui est le mieux pour elle [...] Le spectacle agité de la mer, un mobile horizon partout ouvert qui invite à partir, n'étaient point faits pour un peuple naturellement recueilli et fixe dans sa forme.<sup>38</sup>

Dans l'appréhension quinétienne de la nature grecque, la thématique herdérienne a joué, à bien de points de vue, le rôle de principe interprétatif. Dans son élan méditatif, Quinet apparaît au centre du courant romantique, mais avec comme point de départ Rousseau. Il rompt avec l'humanisme abstrait et se tourne vers l'intérieur de la nature pour en faire renaître la forme authentique. Ce que Charles Taylor appelle l'expressivisme herdérien,<sup>39</sup> peut être également détecté dans l'ensemble de *La Grèce moderne*. La nature semble y offrir un principe d'unité, et il s'agit de concevoir l'homme en communication avec l'univers. L'homme n'est pas isolé de la nature, et cette conception entraîne une autre dans l'originalité de la culture nationale. Car, ce qu'il recherche dans l'examen du paysage, c'est justement la dynamique du monde grec. Encore une fois, c'est sous l'angle de la philosophie de l'histoire et de l'esthétique qu'il aborde ce thème. À la suite de Georg Friederich Creuzer,<sup>40</sup> Quinet historicise le langage symbolique, et voit dans le symbole et le mythe un langage spontané.<sup>41</sup> Grâce à la notion de symbole, il tend à comprendre la compénétration de la religion, des arts, de la littérature et du mouvement de la société, les "harmonies des formes végétales et des sociétés humaines", les "harmonies de la nature et de l'art" selon ses propres mots. Approche à la fois d'esthétique, d'histoire et de sociologie.<sup>42</sup>

Quinet n'est pas un simple voyageur visitant les monuments grecs, marchant son Pausanias à la main, et en ne voyant que les ruines d'un monde démolé, les restes d'une grande civilisation. Durant son séjour, il découvre un

<sup>38</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. 126.

<sup>39</sup> Charles Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, traduction par Ch. Mélençon, Paris: Le Seuil, 1998, voir le chapitre XXI: "Le tournant expressiviste". Cf. l'introduction d'Alain Renaut dans Johann Gottfried Herder, *Histoire et cultures*, pp. 19-20.

<sup>40</sup> Werner Paul Sohnle, *Georg Friederich Creuzers Symbolistik und Mythologie in Frankreich. Eine Untersuchung ihres Einflusses auf Victor Cousin, Edgar Quinet, Jules Michelet und Gustave Flaubert*, Göttingen: A. Kümmerle, 1972.

<sup>41</sup> Edgar Quinet, *La Grèce moderne*, p. XL.

<sup>42</sup> Michel Despland, *L'émergence des sciences de la religion. La Monarchie de juillet. Un moment fondateur*, Paris: L'Harmattan, 1999 (Coll. Religion et sciences humaines). Jean Walch, *Les maîtres de l'histoire, 1815-1850 (Augustin Thierry, Mignet, Guizot, Thiers, Michelet, Edgar Quinet)*, Paris: Champion-Slatkine, 1986.

peuple anéanti par les guerres, mais en même temps il garde tout son émerveillement pour son courage. Devant une réalité peu idéale, il ne s'apitoie pas sur le sort des Grecs modernes dont il a soutenu les luttes avec la ferme conviction qu'un État grec est capable de se constituer. Il fait la connaissance de Jean Kapodistrias, de Théodore Kolokotronis et de son neveu Nikitaras (Nikitas Stamatélopoulos). Dans l'édition de 1857 de *La Grèce moderne*, il défend le patriotisme grec et suggère que l'on délivre la Grèce de la tutelle des grandes puissances. Son philhellénisme lui fait voir le commencement national de ce jeune État, comme un acquis qui appartient uniquement à lui: "C'est l'ouvrage de leurs mains. L'Europe n'est intervenue qu'après sept ans et rassasiée du spectacle du carnage. Une si lente extermination donne un droit à celui qui a survécu. Une plante arrosée de tant de sang ne peut plus être extirpée par personne."<sup>43</sup>

La nature, pour ce pèlerin romantique, joue le rôle de lien entre les différentes époques historiques, car les paysages apparaissent comme des réminiscences d'événements anciens, comme, par exemple, lorsqu'il contemple l'île de Salamine. La Grèce contemporaine, note-t-il, rend souvent plus réel et plus immédiat le souvenir de l'Antiquité. Il met l'accent sur le caractère sensible des Grecs modernes, qui, loin d'être les hommes intemporels du classicisme, ne sont pas, par contre, les descendants avilis des anciens:

Je crois comprendre mieux la figure de Philopœmen, sa modestie, son audace, son esprit de stratagème, depuis que j'ai senti sur mes joues les moustaches fauves de Nikitas et que j'ai dormi sur la natte des soldats de Botzaris et de Karaiskaky. Il ne faudrait pas s'étonner si la révolution grecque, comme la nôtre, servait un jour à l'intelligence de l'antiquité, et s'il sortait du spectacle de la vie et des traditions des palichares un tableau qui donnât plus de naturel aux créations déjà si larges et si vivantes de la philologie moderne.<sup>44</sup>

Dans la perspective ébauchée par Quinet, les vestiges antiques, signes tangibles de la grandeur de l'Hellade antique, semblent orienter son propre désir de réflexion sur ce qui dans le monde reste immortel:

Je laisse, écrit-il, à d'autres d'expliquer comment une ruine, bien moins, quelques tertres de cailloux que vous ne reverrez jamais, peuvent vous manquer plus que votre terre natale. Peut-être est-ce que les ruines des peuples se répètent et se réfléchissent dans l'âme de chaque homme qui

---

<sup>43</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. 5. Ces lignes figurent dans l'Avertissement de l'édition de 1857.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 125.

les contemple; peut-être font-elles crouler en nous subitement tout ce qui n'y est pas immortel; car ce qui me manquait, c'était bien moins Sparte que les choses que je ne trouvais plus en moi. Je ne sais quoi me disait que j'avais laissé les plus beaux et les derniers fantômes de ma jeunesse dans les décombres de Palæochorio, et que pour longtemps je retrouverais au milieu de tous les spectacles l'odeur des grèves plombées de l'Eurotas et les tombeaux remplis du sable de la Magoulitza.<sup>45</sup>



Pont de l'Eurotas.

Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique, Atlas*, Paris et Strasbourg 1838, pl. XXVIII.

Épris par la nature, Quinet, en historien doublé d'un poète, reconstruit avec respect, avec ferveur, à partir de traces, une réalité en apparence fondamentalement autre, mais analogiquement saisissable. En se promenant parmi les phantasmes d'un passé héroïque et glorieux, il ne décrit jamais ce qu'il voit réellement, mais il marche à la frontière entre réalité et littérature.<sup>46</sup> En

<sup>45</sup> *Ibid.*, pp. 127-128.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 88: "Aussi sur l'esplanade qui domine les montagnes, quand s'élève la frise d'un temple, l'œuvre d'art est, ce semble, le couronnement nécessaire de la nature." Cf. René Canat, *L'hellénisme en France pendant la période romantique. La Renaissance de la Grèce*

voulant glorifier la nature du site archéologique, son regard reste, ici, manifestement dans le domaine du beau et de la raison, et dans cette optique, la culture lui apparaît comme le parachèvement même de la nature:

Ce qui frappe dans les théâtres grecs, c'est que les couches horizontales des roches calcaires en marquent naturellement la forme. Ils sont étroitement enveloppés et pressés par les flancs des collines. Jetés dans le moule des vallées, les gradins semblent faire partie des montagnes. On dirait qu'ils sont l'œuvre de la nature plutôt que des hommes.<sup>47</sup>

En ce sens, le paysage grec est forcément perçu par Quinet comme l'accomplissement d'un idéal esthétique. Ce ne sont pas des cités perdues, qu'il se dévoue à présenter, et les détails de la géographie des régions, qu'il parcourt, ne constituent pas le point de départ d'une enquête historique et archéologique, mais beaucoup plus d'une interprétation esthétique. En 1857, avec le recul du temps, il fournit cette explication:

Au milieu de la plus grande destruction d'hommes et de choses que l'on verra jamais, je me suis trouvé, dans mon voyage, en face de la nature seule; et la nature m'a ramené aux scènes les plus anciennes de l'histoire, aux premières migrations, aux premiers établissements civils, aux premières religions des Hellènes. C'est là l'explication que je puis donner du jour sous lequel m'a apparu l'antiquité parmi les ruines récentes.<sup>48</sup>

Depuis ces sites, chargés du poids du temps et de l'histoire, il choisit de retenir la configuration spatiale et de décrire les vestiges des monuments et des ouvrages d'architecture pour arriver aux temps révolus. Quinet ne cherche pas à déceler sous la ruine d'aujourd'hui le monument florissant d'hier; il laisse entrevoir une vision qui n'est plus celle d'un temps indifférencié et abstrait, mais qui est, avant tout, celle de la nature dans sa permanence historique. Le regard qu'il porte sur les ruines est révélateur de sa conception du caractère intemporel de la culture. Car la signification des ruines ne s'épuise pas dans leur valeur en tant que traces, mais renvoie à une idée d'éternel.

*Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS*

*antique (1820-1850)*, Paris: Hachette, 1911, ainsi que du même auteur, *L'hellénisme des romantiques*, Paris: Didier, 1951, Vol. II, p. 136.

<sup>47</sup> E. Quinet, *La Grèce moderne*, p. 176.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 6.